

فغضب على بنات عمه فحنن منه واستجرون بالجامع فعفا عنهن
 واستدعاهن وعادتهن اذا دخلن على السلطان ان يتجردن
 عن ثيابهن ويدخلن عرايا ففعلن ذلك ورَضِيَ عنهن وصرن
 ياتين باب السلطان غدوا وعشيا مدة سبعة ايام وكذلك
 يفعل كل من عفا عنه السلطان وصارت قاسا تركب كل يوم في
 جواربها وعبيدها وعلى رؤوسهم التراب وتقف عند المشور
 متنقبة لا يرى وجهها واكثر الامراء الكلام في شأنها فجمعهم
 السلطان في المشور وقال لهم دوغا على لسانه انكم قد اكثرتم
 الكلام في امر قاسا وانها اذنبت ذنبا كبيرا ثم اتي بجارية من
 جواربها مقيّدة مغلولة فقيل لها تكلمي بما عندك فاخبرت

en colère contre ses cousines paternelles, qui eurent peur de lui, et cherchèrent un refuge dans la mosquée cathédrale. Cependant il leur pardonna, et les invita à venir en sa présence. C'est l'usage, quand elles se rendent chez le sultan, qu'elles se dépouillent de leurs vêtements et qu'elles entrent toutes nues; elles firent ainsi, et le sultan se déclara satisfait. Elles continuèrent à se présenter à sa porte durant sept jours, matin et soir, comme doit le pratiquer toute personne à qui le sultan a fait grâce.

Kâçâ montait donc à cheval tous les jours en compagnie de ses esclaves des deux sexes, ayant tous de la poussière sur la tête; elle s'arrêtait dans le lieu des audiences, étant recouverte d'un voile, de sorte que l'on ne voyait point son visage. Les commandants parlèrent beaucoup au sujet de cette princesse, et le sultan les ayant fait venir dans l'endroit des audiences, Doughâ leur dit de la part du souverain: « Vous vous êtes entretenus longuement sur Kâçâ; mais sachez qu'elle s'est rendue coupable d'un grand crime. » Alors on fit venir une de ses filles esclaves avec des entraves aux jambes, les mains attachées au cou, et on lui dit: « Ex-